

De l'immersion à l'osmose

Chaosmose #2

17.03-21.07.19

À partir de la collection de l'Institut d'art contemporain,
Villeurbanne / Rhône-Alpes
frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier

Visite petit-déjeuner presse
vendredi 15 mars (départ de la navette à 9h30 de la Place du Châtelet)

Commissaire de l'exposition : Nathalie Ergino, directrice de l'IAC, Villeurbanne



Daniel Steegmann Mangrané, *Spiral Forest (Kingdom of All the Animals And All the Beasts Is My Name)*, 2013-2015 © Daniel Steegmann Mangrané, Collection IAC, Villeurbanne / Rhône-Alpes

avec

Dove Allouche
Maria Thereza Alves
Berdaguer & Péjus
Hicham Berrada
Michel Blazy
Ann Ueronica Janssens
Joachim Koester
Daniel Steegmann Mangrané
Ana Mendieta
Minot - Gormezano
Dane Mitchell
Nicolas Momein
Giuseppe Penone
Sigmar Polke
Linda Sanchez
Bojan Šarčević

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 > lohussenot@hotmail.com
+33 6 74 53 74 17

le plateau, paris
22, rue des Alouettes
75 019 Paris, France
T +33 (0)1 76 21 13 20
fraciledefrance.com

Le frac île-de-France reçoit le soutien du
Conseil régional d'île-de-France, du ministère
de la Culture – Direction Régionale des Affaires
Culturelles d'île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform,
regroupement des FRAC et du Grand Belleville

Sommaire

1. Communiqué de presse /p. 3-4
2. Œuvres et notices /p. 5-11
3. Visuels disponibles /p. 13-14
4. Rendez-vous /p. 15
5. Infos pratiques /p. 16

Communiqué de presse

De la perception à la fusion, de l'immersion à l'osmose, cette exposition interroge les bouleversements de notre inscription au monde, que l'on découvre dans un parcours expérimental et sensible fait de nombreux passages entre Terre et cosmos.

En convoquant la notion de « chaosmose »¹, cette exposition reconnaît la multiplicité du monde et des êtres et propose, par le biais du processus immersif, une vision non plus anthropocentrée du monde mais cosmomorphe. En étendant notre perception, les « œuvres cosmomorphes »² ne font plus référence au sujet qui les conçoit mais deviennent des captations directes du monde. Sensibles à la co-activité du cosmos où tout est mouvement, elles s'affranchissent des limites entre corps et esprit, corps et espace, humain et non humain.

L'importance accordée à l'expérience - expérience de l'artiste, expérience du visiteur -, introduit ce parcours. *Le Cabinet en croissance* d'Ann Veronica Janssens traduit ce principe de l'expérience comme leitmotiv. En constante évolution, ce cabinet contient des projets, essais et tests de l'artiste dont les effets viennent troubler et développer la perception. Véritable matière première, l'espace est ici un outil d'expérimentation perceptuelle. À travers une expérience à la fois mentale et physique, les arbres de Berdaguer & Péjus offrent aux visiteurs une immersion intérieure, tout comme les films envoûtants de Bojan Šarcevic ou de Joachim Koester.

Par le biais de la spatialisation ou de la perte de repère, en immersion tant littérale que symbolique, c'est l'acuité perceptuelle qui est convoquée dans cette première partie de l'exposition, comme pour explorer le réel et cultiver la relation à soi et au monde. Ainsi, *Voyage au centre* de Michel Blazy nous fait passer de cet espace intérieur vers la matière organique.

De la perception de l'espace à la fusion avec l'environnement, les œuvres rassemblées dans la deuxième partie du parcours interrogent les limites entre l'humain et le non humain. Avec *Spiral Forest*, Daniel Steegmann Mangrané fait muter notre perception en la décentrant de nous-même, menant de l'immersion à l'osmose, de la relation à soi vers la relation à la forêt, au cosmos. Sigmar Polke, comme Minot & Gormezano utilisent la photographie pour confondre formes humaines et minérales, alors que Giuseppe Penone s'empare du dessin à grande échelle pour mêler formes humaines et végétales.

Les artistes nous convient ainsi à ré-estimer notre rapport au monde et à la totalité des êtres visibles et invisibles de l'univers. Ils nous enjoignent à voir le monde comme relation, en dehors de toute dichotomie. Le monde cosmomorphe invite alors à entrelacer l'homme à la multiplicité des êtres qui le composent pour leur « redonner la parole », comme Linda Sanchez avec la goutte d'eau, dont elle observe et retranscrit finement la trajectoire.

Dans un univers en continuelle transformation, ces *œuvres-passages* sont des outils d'exploration des pulsations du monde, en quête d'une possible continuité entre le proche et le lointain, entre passé, présent, futur. Ainsi, *Aeromancy* de Dane Mitchell ou les *Désublimations* de Dove Allouche cherchent à rendre perceptibles l'insaisissable de phénomènes naturels, l'indistinction des éléments et à capter le temps et la matière. Ces artistes expérimentateurs, à l'instar d'Ana Mendieta qui renoue notre corps à la terre, sollicitent l'imaginaire pour dessiner des relations organiques entre l'Homme et le Cosmos, et tendre vers l'osmose avec notre environnement.

Nathalie Ergino

1

En résonance au *chaosmos* de James Joyce (mot-valise créé par Joyce dans *Finnegans Wake*, 1939) et par extension à la *chaosmose* de Felix Guattari (1992), et à *Cosmogonies au gré des éléments* sous le commissariat d'Hélène Guenin, MAMAC Nice, 2018. L'exposition fait acte d'une quête de continuité entre ordre et désordre dans un monde bouleversé par de permanentes mutations. Une première exposition *Chaosmose* a été présentée à l'Institut d'art contemporain à l'automne 2018, à partir d'une autre sélection d'œuvres de la collection IAC.

2

Alternative au schéma anthropomorphe qui marque notre civilisation moderne occidentale, la pensée cosmomorphe se représente le monde comme relation, en dehors de toute dichotomie et catégorie. Elle se fonde sur la co-activité qui mobilise chacun des acteurs du cosmos, en décentrant et en élargissant notre perception. Un monde cosmomorphe est conduit par un processus en mouvement continu dont chaque terme est inséparable. Il entrelace ainsi l'homme à la multiplicité des êtres qui le composent, leur redonne la parole et repositionne l'humain comme acteur solidaire du milieu dans lequel il vit.

L'Institut d'art contemporain Uilleurbanne/Rhône-Alpes

Outil de création et d'expérimentation pour l'art actuel, l'IAC développe in situ (1 200 m²), une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres (1 800 œuvres) au rayonnement international.

Dans un espace à chaque fois renouvelé, l'Institut produit trois périodes d'expositions par an. L'exposition personnelle, exercée au plus proche de l'artiste et de la création, s'impose à l'IAC comme un principe matriciel : Jef Geys (2007) ; Michel François, Matt Mullican (2010) ; Joachim Koester (2011) ; Saâdane Afif (2013) ; Guillaume Leblon (2014) ; Jason Dodge (2016) ; Ann Veronica Janssens (2017) ; Maria Loboda (2017), Katinka Bock (2018)...

Les expositions collectives permettent, de façon plus ponctuelle et expérimentale, d'interroger les enjeux de la création actuelle : *Fabricateurs d'espaces* (2008) ; *1966-79* (2013) ; *RIDEAUX / blinds, Otium #1 - De Mineralis, Pierres de vision & Kata Tjuta, Otium #2 - Demain dans la bataille pense à moi* (2015)...

Dans le prolongement de ses activités in situ, l'IAC mène de nombreux projets ex situ tant au niveau international et national que sur l'ensemble de la région Auvergne- Rhône-Alpes, d'une part avec la diffusion de sa collection, d'autre part avec la promotion de la jeune création (dispositifs Rendez-vous et Galeries Nomades).

L'IAC développe également une activité de recherche avec le Laboratoire espace cerveau qui réunit depuis 2009, les réflexions et les expériences d'artistes, scientifiques et chercheurs dans une logique transdisciplinaire.

LABORATOIRE ESPACE CERVEAU CYCLE UERS UN MONDE COSMOMORPHE

Initié en 2009 par l'artiste Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino, le Laboratoire espace cerveau associe des artistes, des scientifiques et des chercheurs de tous horizons, de la biologie aux neurosciences en passant par la philosophie et l'anthropologie, pour des journées d'étude intitulées « stations ». Transdisciplinaire par nature, le Laboratoire aspire à prendre part aux réflexions sur les bouleversements de notre rapport au monde. Il contribue ainsi au développement des recherches artistiques et tend à infléchir la programmation des expositions de l'IAC.

Avec le cycle *Uers un monde cosmomorphe*, initié en 2016, le Laboratoire espace cerveau a ouvert un nouveau champ d'investigation qui interroge la coexistence vitale de l'homme et de son environnement. À l'heure de l'Anthropocène, l'intensité du changement climatique et ses conséquences nous engagent plus que jamais à repenser notre relation vitale à la Terre et aux êtres qui l'habitent, pour recomposer un monde commun, à la fois humain et non humain.

Artistes, chercheurs et scientifiques accompagnent aujourd'hui cette prise de conscience qui remet en cause les conceptions et les principes hérités des Lumières, pour petit à petit s'éveiller à un monde non plus anthropomorphe, mais « cosmomorphe ».

LA COLLECTION IAC

La collection IAC, riche de près de 1 800 œuvres d'artistes de renommée nationale et internationale, fait partie des grandes collections publiques françaises d'art contemporain.

Héritière du fonds du FRAC Rhône - Alpes - après la fusion du Nouveau Musée et du FRAC qui a donné naissance à l'IAC en 1998 - la collection s'est enrichie au fil du temps pour représenter tous les champs de la création (peinture, photographie, sculpture, installations, vidéos) et offrir un panorama de la création actuelle.

L'orientation de la collection, plutôt conceptuelle et prospective dès l'origine, est aujourd'hui perpétuée et enrichie par l'acquisition régulière d'œuvres en dialogue avec les expositions, dans l'esprit d'une corrélation entre création et collection et de l'exposition comme vecteur d'une collection.

Depuis dix ans, sous l'influence des recherches du Laboratoire Espace Cerveau, la collection s'ouvre à de nouveaux artistes et de nouvelles œuvres qui explorent notamment la question de la perception ou interrogent les représentations du monde, dans un esprit cosmomorphe.

Œuvres et notices



Dove Allouche

Désublimation_31 & Désublimation_33 (série Désublimation), 2016

L'œuvre de Dove Allouche est marquée par les notions de temps et d'expérience de l'invisible, et se fonde sur des expérimentations scientifiques ou sur la documentation de phénomènes naturels. Mêlant photographies, dessins et gravures, il recourt à des techniques complexes de production d'images, ces méthodes étant souvent proches d'une forme de rigueur scientifique.

Désublimation_31 et *Désublimation_33* sont réalisées d'après des photographies aériennes prises par Dove Allouche à Salto Angel au Venezuela. L'artiste photographie la plus grande chute d'eau du monde, mesurant près de mille mètres à pic, au moment précis où l'eau, le ciel et les nuages se mélangent au plus bas de la cascade. Inspiré par cette indistinction des éléments, le titre *Désublimation* correspond à la phase de transition durant laquelle le gaz dévient solide. Dove Allouche a ensuite travaillé ses tirages photographiques sur du papier aquarelle pour en changer la lumière, les ombres et les détails. Comme souvent chez l'artiste, un doute subsiste quant au médium employé, Allouche brouillant les frontières entre photographie et dessin.

Dove Allouche est né à Sarcelles en 1972. Il vit et travaille à Paris.



Maria Thereza Alves

Chanson florale, 2018

Marquée par son déménagement à New York pour échapper à la dictature militaire qui sévit au Brésil lorsqu'elle est enfant, Maria Thereza Alves est animée d'un fort engagement politique et écologique. Pour Alves, l'art ne se limite pas à la fonction esthétique, sa valeur réside aussi dans son contenu éthique. Elle aborde notamment dans son travail la marginalisation dont souffrent les émigrés et autochtones aux États-Unis.

Dans la lignée de son projet *Seeds of change* (1999), l'installation *Chanson florale* est composée d'arbustes méditerranéens et d'un dispositif sonore énumérant le nom des plantes. Les plantes exposées, souvent considérées comme propres à leurs territoires et parfois devenues symboles d'un pays ou d'une région, ont en réalité été introduites par certains pays colonialistes lors du débarquement des esclaves depuis la « découverte » des Amériques au XVI^e siècle. Maria Thereza Alves aborde ainsi le thème des colonies et de l'esclavage, en interrogeant les phénomènes migratoires et la question de l'identité nationale. *Chanson florale* a été produite dans le cadre de *The Middle Earth*, projet méditerranéen de Maria Thereza Alves et Jimmie Durham à l'IAC au printemps 2018.

Maria Thereza Alves est née à São Paulo (Brésil) en 1961. Elle vit et travaille entre Naples et Berlin.



BERDAGUER & PÉJUS

Y40 - autorépliquant, 2016

Christophe Berdaguer et Marie Péjus explorent les interactions entre cerveau, corps, environnement et espace construit, qu'ils matérialisent par des formes diverses. Leur réflexion d'ordre phénoménologique sur l'espace et la psyché, sur une relation biologique au monde, se nourrit de divers domaines (utopies architecturales, design, psychanalyse et neurologie) dont les artistes opèrent une relecture à la fois approfondie et distanciée. Intéressé par les pathologies mentales, le duo a produit une série d'arbres à partir de dessins réalisés lors d'un test psychiatrique. Le titre *Y40* est un code composé par l'initiale du prénom et l'âge de la personne ayant dessiné l'arbre. Les sculptures de résine, à la fois fabuleuses et inquiétantes, se présentent comme des ectoplasmes. L'adjectif «autorépliquant» introduit la question du double posée par les deux arbres identiques, comme si, une fois créées, ces formes avaient la capacité de s'auto-reproduire formant ainsi un jardin composé de traumatismes. À travers ces arbres blancs qui se fondent dans le blanc de la salle, le spectateur se trouve en immersion dans ces matérialisations de la psyché, où les névroses prennent des formes végétales.

Christophe Berdaguer, né en 1968 à Perpignan, et Marie Péjus, née en 1969 à Rennes, vivent et travaillent à Marseille et à Paris.



Hicham Berrada

Presage 04/10/2014 22h09, 2014

Presage 04/10/2014 01h22, 2014

Nourri d'une double formation artistique et scientifique, Hicham Berrada met en place, dans ses travaux, des processus scientifiques dans un but plastique et pictural. À partir de manipulations chimiques, il fait naître lors de performances filmées des univers aux couleurs et formes fascinantes, dans lesquels prennent vie divers fluides, produisant excroissances et effervescences.

Ces vidéos sont issues de performances, lors desquelles l'artiste expérimente différents produits et matières, à la manière d'un laborantin.

La diffusion et les transformations de la matière créent l'illusion d'un paysage naturel, obtenu chimiquement, et toujours en mouvement. Ainsi naît une forme de vie artificielle à partir de l'inerte, un jeu hypnotique de formes et de métamorphoses dans lesquelles chacun est amené à voir un motif différent (création d'univers, croissance de végétaux, vivarium, aquarium...).

Hicham Berrada est né à Casablanca (Maroc) en 1986. Il vit et travaille à Paris.



Michel Blazy

Voyage au centre / Green Paper Gate / Le multivers, 2002 - 2003

Michel Blazy travaille de manière récurrente avec le vivant et l'organique, ce qui confère à son œuvre un aspect évolutif et éphémère. Il utilise des matériaux modestes, périssables, issus de notre quotidien. L'expérimentation ludique à laquelle il se livre, aussi bien sur des matériaux naturels qu'artificiels, compose un éloge de la décomposition à travers une approche sensorielle.

La vidéo *Voyage au centre / Green Paper Gate / Le multivers* pénètre à l'intérieur des sculptures «vivantes» installées dans le jardin de Michel Blazy ; le spectateur découvre alors l'écosystème microcosmique qui s'y développe. Les différents rapports d'échelles troublent notre perception : cette faune souterraine devient alors un véritable décor illusionniste, oscillant entre réalisme documentaire et univers de science-fiction.

Michel Blazy est né à Monaco en 1966. Il vit et travaille à Paris.



Ann Veronica Janssens

Spray 2, 2011

Spray 3, 2012

Rouge 106 – Bleu 132 (Scale Model), 2003 - 2009

La relation du corps à l'espace est au cœur du travail d'Ann Veronica Janssens. Par son traitement de la lumière comme matériau, l'artiste crée des environnements immersifs jouant sur l'expérience directe, physique et sensorielle du visiteur, troublé dans sa perception du temps et ses repères spatiaux.

Entretien une relation privilégiée avec l'IAC, Ann Veronica Janssens y a initié une production au long cours, constituée d'un corpus de prototypes régulièrement complété et en évolution permanente : *Le cabinet en croissance*.

Rouge 106 – Bleu 132 (Scale Model) en fait partie. Cet habitacle baigne dans une couleur vibrante, alternant entre le bleu et le rouge qui se fondent pour produire un blanc presque aveuglant.

Réalisés à l'aide de caméras scientifiques ultra-rapides, les films *Spray 2* et *Spray 3* proposent de faire l'expérience visuelle, en gros plan et au ralenti, de la dispersion de gouttes d'eau pulvérisées par un brumisateurs. Sorties de tout contexte spatio-temporel, ces images évoquent davantage des phénomènes cosmiques que des événements microscopiques.



Ann Veronica Janssens est née à Folkstone (Royaume-Uni) en 1956. Elle vit et travaille à Bruxelles.



Joachim Koester

Variations of Incomplete Open Cubes, 2011

L'œuvre de Joachim Koester rassemble principalement des films et des photographies tenant à la fois du documentaire et de la fiction. Son travail revisite et réactive certaines formes du passé tout en s'attachant aux questions de la conscience et de l'altération des sens. Le corps est au centre de sa pratique artistique et agit comme générateur d'un langage de gestes. Filmant en 16 mm les mains d'un acteur en train de reconstituer des figures géométriques, Joachim Koester explore l'œuvre de l'artiste minimal américain Sol LeWitt, *Incomplete Open Cubes* (1974). S'emparant à la fois de la logique rigoureuse et de l'expérience sensible proposée par Sol LeWitt, Koester met en scène une « danse pour les mains » et donne au corps le rôle de « machine enregistreuse » qui viendrait épuiser toutes les possibilités de combinaisons cubiques.

Joachim Koester est né en 1962 à Copenhague (Danemark). Il vit et travaille à Copenhague et à New York.



Daniel Steegmann Mangrané

Spiral Forest (Kingdom of All the Animals And All the Beasts Is My Name), 2013 - 2015

Passionné de biologie et de botanique, Daniel Steegmann Mangrané étudie principalement le territoire de la forêt amazonienne. Il est influencé par les courants de pensées brésiliens, qui encouragent l'interaction entre l'individu et son environnement naturel et brouillent les traditionnelles oppositions entre humain et non-humain, sujet et objet, nature et culture.

Spiral Forest nous transporte au centre de la végétation, filmée par une caméra effectuant des rotations sur elle-même et dans toutes les directions, abolissant les repères spatiaux. La trajectoire décentrée imaginée par l'artiste illustre sa volonté d'effacer le point de vue humain, au profit d'un regard presque animal ou divin comme le mentionne le sous-titre de l'œuvre, tiré d'un vers de la poétesse brésilienne Stela do Patrocínio.

Daniel Steegmann Mangrané est né en 1977 à Barcelone (Espagne). Il vit et travaille à Rio de Janeiro (Brésil).



Ana Mendieta

Burial Pyramid, 1974

L'artiste Ana Mendieta est arrivée à l'âge de 12 ans sur le sol américain par le biais de l'opération « Peter Pan », opération qui consistait à placer des enfants cubains aux États-Unis, dont les parents étaient opposés au gouvernement castriste entre 1960 et 1962. Artiste protéiforme dont l'œuvre est conçue comme un « retour à la source maternelle », elle s'est adonnée dans un premier temps à la peinture, pour ensuite s'intéresser à la performance, la sculpture, la photographie, mais aussi la vidéo, oscillant entre land art et body art.

Burial Pyramid témoigne de ce que l'artiste nommait elle-même « earth-body » : cette vidéo tournée sur les sites archéologiques de Yâgul au Mexique avec une caméra Super 8, montre la fusion opérée entre le corps de l'artiste, recouvert de pierres, et la nature. Comme enterrée vivante, son corps entièrement nu disparaît presque sous l'amas de roche. Cette œuvre peut être perçue comme le symbole d'une renaissance, en communion intime avec la nature.

Ana Mendieta est née en 1948 à La Havane (Cuba) – décédée en 1985 à New York.



Minot – Gormezano

Limons U, 8, 29/06/1984

Antres UI, 1, 10, 20/09/1985

Depuis 1983, Pierre Minot et Gilbert Gormezano se sont engagés ensemble dans une recherche artistique autour de la nature et du corps. En quête de nouveaux paysages au fil de leurs voyages, ils s'inspirent des lieux qu'ils traversent pour composer des photographies au sein desquelles paysage et corps semblent fusionner. Les prises de vue sont envisagées comme de multiples expérimentations du cadre naturel, où le corps de Pierre Minot, face à l'objectif de Gilbert Gormezano, s'adapte aux structures, aux formes, ainsi qu'aux matières et lumières du lieu. Leurs photographies se présentent souvent comme des énigmes à déchiffrer, avec toujours plusieurs niveaux de lecture possibles.

Les séries en noir et blanc *Limons* et *Antres* ont été réalisées dans les années 1980, et sont caractéristiques de leur démarche : le corps nu, en osmose avec la matière, semble se donner à l'espace, ou inversement, induisant ainsi une autre histoire de l'être avec la nature.

Pierre Minot est né en 1948 à Lyon. Il vit et travaille à Lamure-sur-Azergues.

Gilbert Gormezano est né en 1945 à Figuera-da-Foz (Portugal) - décédé en 2015.



Dane Mitchell

Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena), 2014-2017

Observateur des phénomènes naturels, Dane Mitchell conçoit des œuvres épurées utilisant la vapeur, la pluie, le sable, cherchant à transcender la perception des différentes manifestations météorologiques. Il détourne ainsi poétiquement le vocabulaire scientifique pour mettre à distance notre logique et susciter notre imaginaire.

Avec *Aeromancy*, l'artiste traduit le phénomène physique de la foudre en une forme matérielle et concrète, celle de la fulgurite. Également appelée « pierre de foudre », la fulgurite est un morceau de verre naturel très fragile, produit par des impacts de foudre sur un sol sableux. Reprenant l'alchimie existante entre le verre et le sable - dont le verre est un dérivé - l'artiste a travaillé avec des souffleurs de verre pour composer les fulgurites disposées sur le sol.

Dane Mitchell est né à Auckland (Nouvelle-Zélande) en 1976, où il vit et travaille.



Nicolas Momein

Crin, 2014

Nicolas Momein utilise des gestes tels que l'assemblage, l'empilement ou encore l'emboîtement tout en interrogeant la fonction de l'artiste « producteur ». L'artiste puise son inspiration dans les pratiques de l'artisanat pour créer des formes qui évacuent la dimension fonctionnelle au profit de la dimension sculpturale. Il réalise ainsi des sortes d'objets de design déçus qui mêlent familiarité et trivialité.

L'œuvre *Crin* apparaît comme l'ossature d'un podium non abouti. Fortement présente au sol, la matière paraît déborder voire couler. Le volume et les lignes de la sculpture, pourtant au départ très simples, deviennent vite complexes par l'enchevêtrement et l'accumulation du crin. Souvent utilisé comme rembourrage, le crin est ici totalement visible, il ne sert plus seulement à donner forme à un objet mais devient forme et œuvre à part entière.

Né en 1980 à Saint-Étienne (France). Il vit et travaille à Saint-Étienne et Genève.



Giuseppe Penone

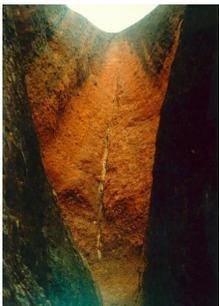
Propagazione, 1995

L'empreinte a une importance fondamentale dans le travail de Giuseppe Penone : d'un côté elle est métaphore de l'impact de l'homme sur son environnement ; de l'autre, pour l'artiste « la sculpture repose sur le toucher et rien d'autre ».

Dans *Propagazione*, les lignes concentriques des empreintes digitales de l'artiste se prolongent jusqu'aux limites de la feuille et au-delà, sur toute l'étendue du mur. L'image résultante, cette « image de la matière » qui sera à chaque fois différente, renvoie tout à la fois à celle des anneaux de croissance d'un arbre et à celle des ondes de propagation d'une goutte tombant à la surface de l'eau.

La propagation est ici une force cosmique qui, à partir de l'analogie des formes, révèle l'idée d'une osmose infinie entre des éléments du cosmos tels que l'eau, l'homme et le végétal.

Giuseppe Penone est né à Garesio (Italie) en 1947. Il vit et travaille à Turin et à Paris.



Sigmar Polke

Les Olgas, 1981

Sigmar Polke est un artiste allemand dont le travail s'articule autour de questions hétérogènes aussi bien liées à la perception qu'aux absurdités de la société de consommation. Engagé dans une pratique perpétuellement renouvelée, que ce soit sur le plan du médium ou sur celui des thèmes abordés, Polke hybride sa peinture avec de nombreuses expériences techniques. Pratiquant la photographie depuis les années 1970, il choisit jusqu'à la fin de sa vie de maintenir un positionnement critique et satirique vis-à-vis du matérialisme contemporain. Son œuvre résiste à toute catégorisation et toute idéologie. Elle est ludique tout en refusant la séduction et la facilité.

Les Olgas est une série de onze photographies de paysages. Le cadrage et le sujet de la série (le massif montagneux de Kata Tjuta, site sacré des aborigènes en Australie) créent une illusion anthropomorphe : un sexe féminin semble à chaque fois apparaître sur les falaises et les collines photographiées. Polke affirme ici la duplicité des images entre causticité et érotisme. La variation des couleurs pariétales évoque la nature profondément picturale du travail de l'artiste.

Né en 1941 à Olesnica (Silésie – aujourd'hui en Pologne) – décédé en 2010 à Cologne (Allemagne).



Linda Sanchez

11752 mètres et des poussières..., 2014
Chronographie d'une goutte d'eau n°6, 2014

Les œuvres de Linda Sanchez sont le résultat d'un long travail de recherche et de la mise en place de dispositifs d'observation, s'apparentant à une pratique de laboratoire. Néanmoins, son travail dépasse la pure expérimentation pour produire des œuvres formellement esthétiques. Qu'il s'agisse de sculpture, d'installation, de vidéo ou de dessin, le médium employé n'est jamais arbitraire, mais dépend au contraire du cheminement qui précède l'œuvre.

La vidéo *11752 mètres et des poussières...* met en scène une goutte d'eau filmée en macro, qui semble faire du surplace sur une surface dont on ne distingue ni les bords ni l'orientation. Au fil de sa course, filmée avec des techniques apparentées à celles du documentaire animalier, la goutte rencontre des obstacles ou charrie divers éléments naturels.

Pour produire *Chronographie d'une goutte d'eau n°6*, Linda Sanchez filme au ralenti la trajectoire d'une goutte d'eau, puis relève à l'encre le passage de sa « robe », révélant ainsi les incidents de la surface et les phénomènes d'épuisement de la goutte. Agrandi soixante fois, son sillage évoque aussi bien le passage d'une comète qu'un écoulement géologique ou le résultat de strates accumulées au cours des siècles.

Linda Sanchez est née à Thonon-les-Bains en 1983. Elle vit et travaille à Marseille.



Bojan Šarčević

Only After Dark (Film 3), 2007

L'œuvre de Bojan Šarčević se fonde sur une relation essentielle à la sculpture et à l'espace, questionnant aussi bien leur perception que leurs implications sociales, politiques et poétiques. Ses œuvres alternent entre une matérialité intense et une fragilité de l'éphémère. La géométrie des formes employées évoque souvent les histoires du modernisme architectural et les expériences esthétiques du début du XXe siècle.

Only After Dark (Film 3) est issu d'une série constituée de cinq films 16 mm, présentant des compositions sculpturales géométriques et projetés dans cinq « pavillons ». Chaque élément de la série se distingue par la taille et la forme de son pavillon, une composition musicale spécifique et des images différentes.

Pour *Only After Dark (Film 3)*, l'artiste emploie du plexiglas transparent et ajoute de fines feuilles de cuivre aux reflets lumineux ainsi qu'une branche d'arbre couverte de quelques bourgeons. Les plans s'enchaînent, ils jouent sur les rapports d'échelle et exploitent l'architecture présentée comme marqueur de la mémoire à travers des éclats, des fragments de ville et de paysage où la transparence perturbe la matérialité. Une composition musicale de Ulaş Özdemir jouée à la guitare accompagne ce film.

Bojan Šarčević est né en 1974 à Belgrade (ex-Yougoslavie). Il vit et travaille à Berlin et à Paris.

Visuels disponibles



Dove Allouche
Désublimation_31, 2016
103 x 152 cm
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Dove Allouche



Maria Thereza Alves
Chanson florale, 2018
Installation sonore, bancs, plantes
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste et de la galerie Michel Rein
© Maria Thereza Alves



Ann Veronica Janssens
Rouge 106 – Bleu 132 (Scale Model), 2003 - 2009
Aluminium, polycarbonate, métal, système lumineux
230 x 180 x 150 cm
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
Photo Blaise Adilon
© Adagp, Paris, 2019



Daniel Steegmann Mangrané
Spiral Forest (Kingdom of All the Animals And All the Beasts Is My Name), 2013 - 2015
Film 16 mm couleur, muet
Durée: 11 min
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Daniel Steegmann Mangrané



Minot - Gormezano

Antres Ul, 1, 10, 20/09/1985

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique

88 x 88 cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Photo Yves Bresson/Musée d'art moderne et
contemporain de Saint-Étienne Métropole

© droits réservés



Dane Mitchell

Aeromancy (Sketches of Meteorological Phenomena),

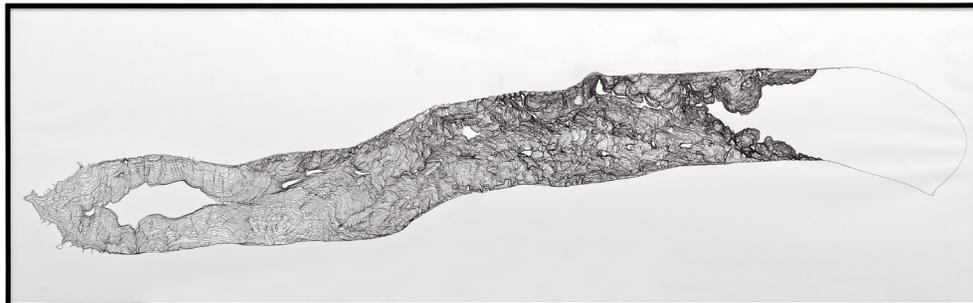
2014-2017

Installation, sable, verre

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste et Galerie Hopkinson Mossman,
Wellington

© Dane Mitchell



Linda Sanchez

Chronographie de robe de goutte d'eau n°6, 2014

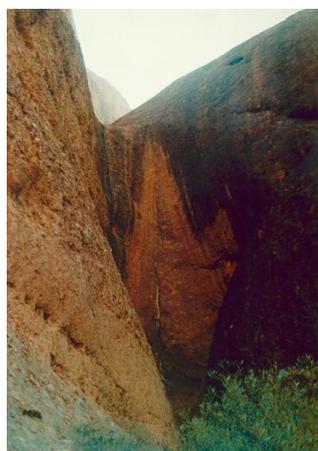
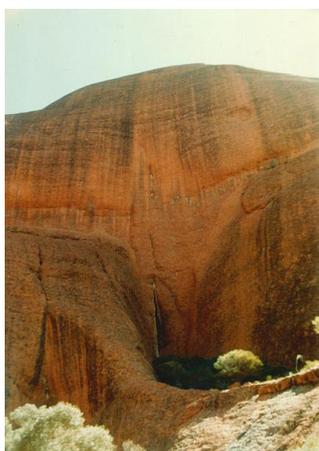
Encre sur papier

92,2 x 298,5 x 3,6 cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Photo Blaise Adilon

© Linda Sanchez



Sigmar Polke

Les Olgas, 1981

11 tirages couleur à développement chromogène

Chaque épreuve : 70 x 50 cm

Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Photo Yves Bresson/Musée d'art moderne et
contemporain de Saint-Étienne Métropole

© The Estate of Sigmar Polke, Cologne / Adagp, Paris,
2019

Rendez-vous*

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au château dans le cadre d'une même exposition.

Uernissage

dimanche 17 mars, à 15h

Visites guidées

Tous les dimanches

15h

Visites « minute »

Tous les samedis

16h

Visite bilingue

Langue des signes

française/Français

Samedi 15.06.19

15h

> Rencontres

Un dimanche par mois à 15h, une rencontre vous est proposée autour de l'exposition avec l'un des artistes, le commissaire de l'exposition ou un critique d'art.

Nicolas Momein

Dimanche 05.05.19

15h

Visite commissaire avec Nathalie Ergino

Dimanche 02.06.19

15h

Linda Sanchez

Dimanche 07.07.19

15h

Le week-end des 25 et 26 mai,
à l'occasion du festival *PrinTemps de paroles*,
exposition visible uniquement sur visites guidées.
(horaires à consulter sur www.parculturelrentilly.fr)

Informations pratiques

Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier / frac île-de-france, le château

Domaine de Rentilly
1 rue de l'étang
77600 Bussy-Saint-Martin
Tél. : 01 60 35 46 72

Président de la Communauté d'Agglomération de Marne et Gondoire : Jean-Paul Michel

Directrice de la coordination culturelle de Marne et Gondoire : Sylvie Pascal

Présidente du frac île-de-france : Florence Berthout

Directeur du frac île-de-france : Xavier Franceschi

Jours et heures d'ouverture

Mercredi et samedi 14h - 18h

Dimanche 12h - 18h

Entrée libre

Fermé le 1er mai

Accès

RER A : arrêt station Torcy puis à pied (15 minutes).

Bus : PEP'S lignes 46/25/13 (arrêt Cèdre).

Sites

www.fraciledefrance.com / www.parcculturelrentilly.fr

info@fraciledefrance.com / parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr

